

Tout commence en 2017 à Procida, une petite île au large de Naples où je suis en vacances. Alors que je me promène dans les méandres de l'île, je repère, dans une petite boutique d'objets de seconde main, un magnétophone aux touches de couleur que j'aime immédiatement et que j'adopte. De retour dans la maison de vacances, j'écoute la cassette qui y est logée. Déjà, dans la boutique, je l'avais remarquée. Sur la cassette, une voix d'enfant parlant en italien, un parole dont je ne saisis alors que des bribes. C'est à mon retour en France, tandis que je demande à Andrea de m'aider à la traduire, que j'en saisis l'intérêt - le mystère, parce qu'elle peut être entendue de multiples façons. Et c'est sur le ton dans la voix sur la cassette que je m'appuie pour décider que ce texte est sûrement important, pour son auteur. J'y relève des indices : un prénom, quelques lieux et des liens qui deviennent l'origine du projet, leur extrapolation - ce puzzle constitué de plus de pièces manquantes que reçues. Ainsi naît *Boaz*.



magnétophone, image extraite du film *Boaz*

# BOAZ

ROMAIN KRONENBERG

## Résumé

Depuis sa naissance et sans que personne ne l'explique, Boaz est désigné *légende* par la communauté où il vit. À peine âgé de six ans et tandis qu'il vient de perdre ses parents, il est recueilli par Amos, l'épicier du quartier. Entre eux, un lien unique s'établit : ils se sont mutuellement accueillis. Mais c'est d'entre tous Malachie, le fils d'Amos, qui est le plus démesurément attaché à Boaz, comme le serait le mystique à la légende. Deborah, leur soeur, en est témoin. Entre le quotidien à Paris et les étés sur l'île de Procida, au large de Naples, le temps passe jusqu'à l'été de leurs vingt ans où Amos laisse partir ses trois enfants sans lui, où il les laisse accomplir leurs destins.

**BOAZ** (film, 25min, 4k, stéréo)

**Synopsis.** Avec sa petite caméra qu'il garde toujours près de lui, Boaz filme son quotidien, et en particulier Malachie, son presque frère duquel il est inséparable. D'ailleurs pour les vacances d'été de leurs vingt ans, sur l'île de tous leurs étés, ils ont le projet de réaliser un film ; une idée de Malachie qui souhaite lever le voile sur la véritable nature de son frère, dire enfin pourquoi il l'admire tant. Mais Amos, leur père, annule les vacances et Boaz décide de convaincre Malachie qu'ils fassent leur film, malgré tout.

Le film est constitué de documents produits par ses propres personnages : images filmées par Boaz sur sa petite caméra et photographies d'Amos. À trois reprises dans le film, des témoignages sonores livrés par Deborah interrogée, vingt ans plus tard, au sujet de la disparition de ses frères par un homme d'autorité éclairent les images d'un jour nouveau.

avec Yannis Amouroux, Zéphir Moreels, Audrey Bonnet & Mathieu Amalric



Boaz filme Malachie, photographie d'Amos

**BOAZ EST MON FRÈRE** (vidéo, 5min50, 4k, mono)

**Présentation.** Dans le film *Boaz*, on découvre le jeune homme qui tente de convaincre Malachie qu'ils fassent leur film, malgré l'annulation des vacances sur l'île. À Paris, donc. On apprend aussi que les deux garçons iront finalement sur l'île, après que Boaz aura convaincu Amos qu'il laisse ses trois enfants partir sans lui. Enfin sur l'île, les deux frères le feront donc, ce film qui porte le nom des premiers mots qui y sont dits.

**Extrait.** « Après le déjeuner, après la sieste, je suis sortie de ma chambre, j'ai vu Malachie seul, dans leur chambre, qui regardait les images sur la caméra de Boaz. Ils avaient tourné leur film sur la plage le matin même, le vrai, avaient-ils dit. » Deborah dans le film *Boaz*.



image extraite de la vidéo *Boaz est mon frère*

## LES POUPÉES DE MALACHIE (fil de fer et raphia)

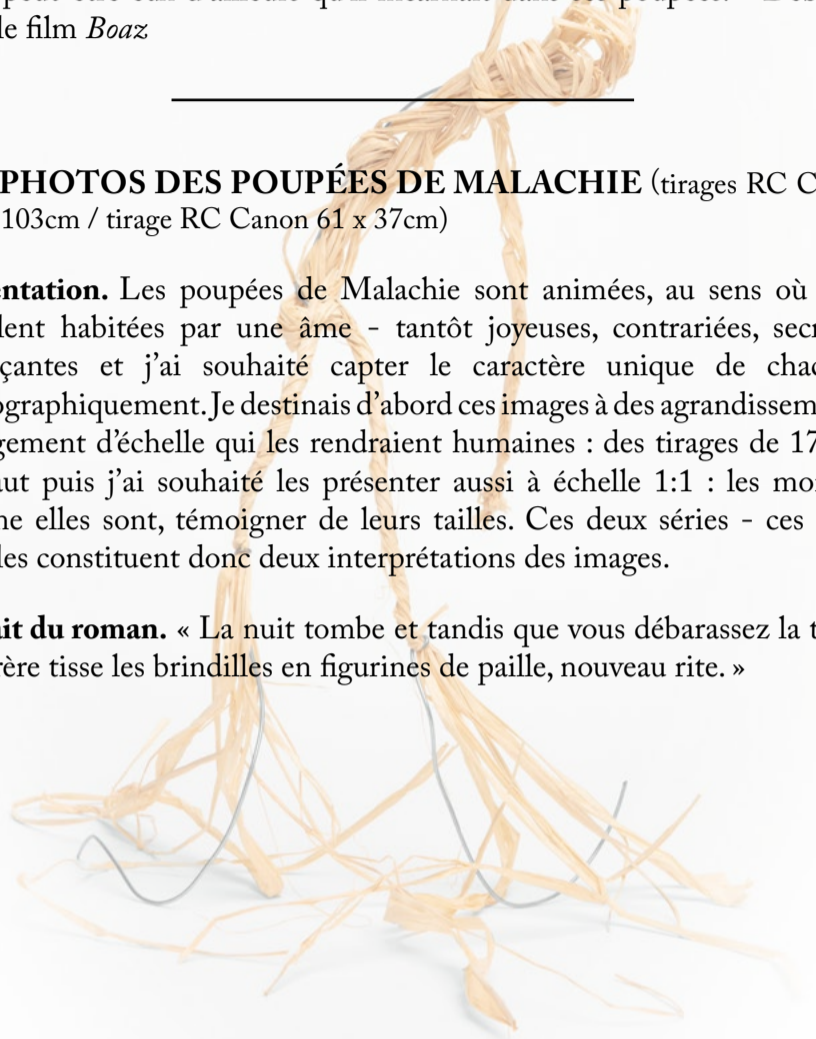
**Présentation.** L'année de son dernier été, Malachie a un nouveau rituel - parce que sa vie tout entière n'est faite que de rituels : il confectionne des « poupées », ainsi nommées par Deborah, avec du fil de fer, un peu de paille, qui font vraisemblablement référence au Culte du cargo.

**Extrait.** « Avec des brins de paille, les Mélanésiens confectionnent des radios où ils récitent leurs prières. Malachie était fasciné par les Mélanésiens. C'est peut-être eux d'ailleurs qu'il incarnait dans ses poupées. » Deborah dans le film *Boaz*

## LES PHOTOS DES POUPÉES DE MALACHIE (tirages RC Canon 170 x 103cm / tirage RC Canon 61 x 37cm)

**Présentation.** Les poupées de Malachie sont animées, au sens où elles semblent habitées par une âme - tantôt joyeuses, contrariées, secrètes, menaçantes et j'ai souhaité capter le caractère unique de chacune, photographiquement. Je destinai d'abord ces images à des agrandissements, changement d'échelle qui les rendraient humaines : des tirages de 170cm de haut puis j'ai souhaité les présenter aussi à échelle 1:1 : les montrer comme elles sont, témoigner de leurs tailles. Ces deux séries - ces deux échelles constituent donc deux interprétations des images.

**Extrait du roman.** « La nuit tombe et tandis que vous débarassez la table, ton frère tisse les brindilles en figurines de paille, nouveau rite. »



## LES PHOTOGRAPHIES D'AMOS (prises de vue argentiques 35mm)

**Présentation.** Amos saisit chaque occasion de photographier ses trois enfants : anniversaires, sorties au parc, l'Italie : de vraies photos de famille.

**Extrait du roman.** « Le lendemain, à la même heure, Amos sort un album, sous le comptoir. Vous en feuillotez les pages, émus. Sur celle-ci une photo du gâteau de tes trois ans, trois bougies. Sur une autre Malachie, l'année de vos six ans, tu as l'air un peu triste, il te serre contre lui. »

## L'ALBUM PHOTO DE DEBORAH (30x31cm, 100p, 4 cyanotypes 24x18cm / 79 photographies 22x15cm / avec Meris Angioletti)

**Présentation.** L'album photo assemblé par Deborah est un objet de synthèse, où tous les protagonistes sont rassemblés : le pendentif de Boaz et les dessins de Malachie que je dévoile à travers mes cyanotypes côtoient les photographies d'Amos et les dessins de Deborah.



Une page dans l'album, photographie d'Amos dessin de Deborah

## LES IXES SUR L'ÎLE DE PROCIDA (prises de vue argentiques 35mm couleur)

**Présentation.** Les habitants de l'île ont un rituel : tracer une croix sur chaque mur où Boaz serait passé, en guise de témoignage : *ici, la légende est passée*. Avec le temps, les rues de Procida sont donc ponctuées de ixes, qui témoignent de la fascination pour le jeune homme. On suppose que c'est Malachie, au cours de leur dernier été sur l'île, qui a photographié l'ensemble des croix menant de la maison au port.

**Extrait.** « A Procida, vous verrez des croix sur presque tous les murs et ces croix disent que tout le monde aime Boaz, et j'ai fait la promesse de ne pas en dire plus, sinon que personne jamais ne l'aimera autant que moi. » Malachie dans le film *Boaz*.

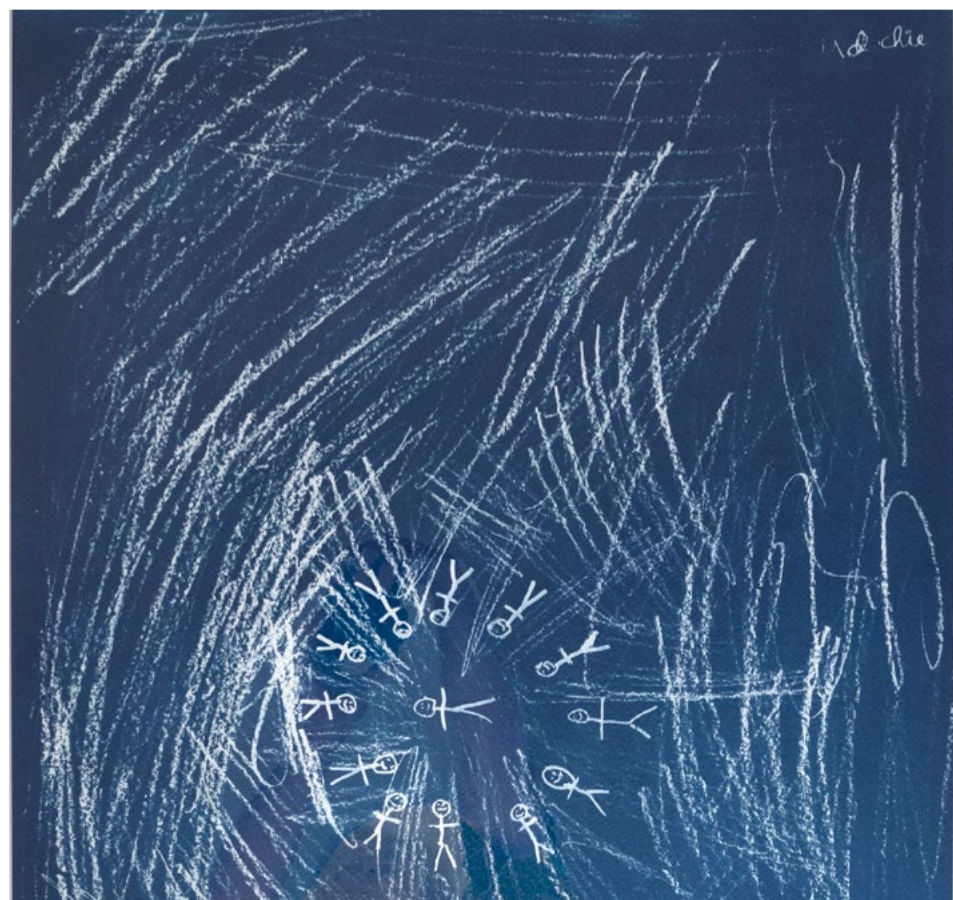


Ixe sur l'île de Procida

## LES ÉTOILES DE MALACHIE (cyanotypes, 60x90cm)

**Présentation.** Autour de Boaz et où qu'il soit, la vie s'harmonise. Les témoignages sont nombreux qui le confirment. Cette ordonnance fascine Malachie, qui la représente à travers ses dessins. Ces dessins, je les ai transférés sur cyanotypes, après en avoir changé l'échelle.

**Extraits du roman.** « L'étoile d'enfants qui épouse tes mouvements, Boaz leur centre, sur le sable, dans l'eau. (...) Amos te voit faire la planche, toujours le visage tourné vers le ciel. Sous les regards comblés de leurs parents, les enfants font la planche en étoile autour de toi. »



Les étoiles de Malachie (10 ans), détail